

An aerial photograph of a busy street in Brussels, Belgium. The street is filled with a large crowd of people, many of whom are walking. There are several bicycles parked along the sidewalks. On the left, a grey building has a sign that reads "PHARMACIE + APOTHEEK". On the right, a red brick building has a sign that reads "L'UNIVERSITY". In the background, the city skyline is visible, including several tall buildings and a church with a spire. The sky is clear and blue.

# BRUXELLES PATRIMOINES

Décembre 2019 | N° 032

Dossier **VOIR LA RUE AUTREMENT**

Varia ALEXIS DUMONT  
SAINT-VERHAEGEN



DOSSIER

## L'ART DU PAVAGE

PATRIMOINE  
GÉOLOGIQUE  
ET SAVOIR-FAIRE  
NATIONAL

**FRANCIS TOURNEUR**

PIERRES ET MARBRES DE WALLONIE ASBL,  
CHARGÉ DE COURS, UNIVERSITÉ DE LIÈGE

L'allée pavée dans le parc du Cinquantenaire. Matériaux et savoir-faire à l'honneur (A. de Ville de Goyet, 2019 © urban.brussels).



*Le pavé est souvent le mal-aimé des nouvelles politiques d'aménagement de voirie. De nos jours, ils sont en voie de disparition sur le sol bruxellois. L'art du pavage était autrefois une fierté nationale. La qualité matérielle des pavés ainsi que le savoir-faire des paveurs en Belgique étaient universellement reconnus. Francis Tourneur rappelle ici les raisons de ce succès et évoque les principaux aspects d'une aventure technique et sociale profondément enracinée dans le sol belge.*

En parcourant le parc du Cinquante-naire, on est intrigué par une allée d'aspect inhabituel dont le sol est couvert de matériaux divers, disposés en panneaux appareillés chacun de manière distincte.

Cette allée est toute proche de la « Tour de Tournai » érigée par Henri Beyaert à l'occasion de l'exposition du jubilé de 1880. Commandée par les carrières du Tournaisis, la tour avait pour fonction de promouvoir leur production. C'est donc probablement pour l'Exposition nationale des produits de l'art et de l'industrie belge, que cette étrange allée a été réalisée comme vitrine du savoir-faire belge en matière de pavage et de la richesse des matériaux que recèle le sous-sol national (p. 36 et fig. 1a-e).



**Fig. 1a-e**

Détails de l'allée pavée du Cinquante-naire (Fr. Tourneur © PMW)

Fig. 1a : Pavés oblongs de porphyre, posés en ligne

Fig. 1b : Pavés cubiques de porphyre en lignes à joints alternés

Fig. 1c : Pavés mosaïques de porphyre disposés en éventail

Fig. 1d : Pavés cubiques en grès du Condroz en lignes à joints alternés

Fig. 1e : Pavés manufacturés oblongs à glaçure bleue, d'un type nommé *Bluestone*, dont les qualités de résistance ont été appréciées largement, notamment à l'exportation – les sols de la vieille ville de Porto Rico, patrimoine mondial, en sont couverts au point de lui valoir l'appellation de « ville bleue »

**Fig. 1f**

À droite, pavés oblongs en granite rouge importés de Suède, séparés par des briques sur chant de pavés oblongs de grès du Condroz en ligne, à gauche.

## DIVERSITÉS DES PIERRES DE SOLS

Le sous-sol de la Belgique offre des ressources minérales d'une grande variété, grâce à sa structure géologique assez complexe, dominée par des roches sédimentaires<sup>1</sup>. Toutes ces pierres ayant été exploitées depuis des siècles, la longue expérience acquise en a permis un usage tout à fait raisonné, en fonction de leurs qualités et en pleine connaissance de leurs faiblesses. Les contraintes pesant sur les sols extérieurs sont particulièrement éprouvantes. Il s'agit tout d'abord de la résistance au gel – notre climat avec des alternances rapides de gel et dégel est assez rude pour les matériaux. Viennent ensuite les questions d'aptitude au façonnage, les produits pierreux étant nous rarement mis en œuvre sans retouche – à l'exception de galets naturels, exclusivement utilisés dans les régions proches des cours d'eau qui les génèrent<sup>2</sup>. Selon la stratification des roches sédimentaires et les orientations présentes dans la matière, il est possible de produire des pavés de dimensions et formats divers, des dalles et des éléments linéaires comme des bordures, et du mobilier urbain (dont les bornes, par exemple).

De nombreux critères techniques sont à prendre en considération : résistances à la compression, à la flexion et à l'usure, porosité notamment, pour rencontrer les impératifs parfois contradictoires de confort et de sécurité – sans compter bien sûr les aspects esthétiques de textures, de structures et de coloris de la roche. Le résultat est une gamme large et diversifiée de produits de toutes sortes, aux fortes connotations subrégionales aussi longtemps que le transport difficile de ces matières pondéreuses en limitait la diffusion. Les pavés répu-



**Fig. 2**

Pavés de grès quartzitique du Tertiaire, à patine roussâtre caractéristique, remis en œuvre dans un aménagement récent, avec des éléments de pierre bleue (Fr. Tourneur © PMW).

tés pour leur qualité et leur unicité ont cependant toujours constitué des produits appréciés, de haute valeur ajoutée, qui voyageaient plus facilement, par voie fluviale surtout. Le chemin de fer et les moyens automobiles, en facilitant grandement les déplacements, ont progressivement changé la donne et le paysage des produits de voirie est de nos jours très largement mondialisé, pour le meilleur et pour le pire, parfois au détriment de la tradition de qualité qui a fait de longue date la réputation mondiale des paveurs belges.

La moyenne Belgique<sup>3</sup> repose sur un substrat d'âge tertiaire, plus précisément de l'Éocène – comme l'indique bien l'étage baptisé Bruxellien (nommé aujourd'hui Lutétien), décrit au XIX<sup>e</sup> siècle par les géologues aux environs de la capitale. Les calcaires gréseux exploités à Bruxelles même ou dans les environs, pour partie en galeries souterraines, ne conviennent guère pour des applications en sols extérieurs – tout comme les pierres de

Gobertange près de Jodoigne ou de Balem à côté d'Alost. Aussi dans un premier temps, ils ne furent employés que sporadiquement, en cherchant ailleurs des matières plus compactes. Ces dernières furent trouvées dans d'autres niveaux du Tertiaire, plus anciens, développés notamment dans les régions de Binche (Bray) et de Tirlemont. Il s'agit de grès très siliceux, quasi quartzites sédimentaires, qui forment des concrétions de toutes tailles au milieu de sables. Ces blocs, exploités depuis la Préhistoire, sont de compacité variable, les plus durs étant réservés à la confection de pavés. Ceux-ci, au départ de couleur claire, acquièrent rapidement au sol une patine roussâtre très caractéristique, tout comme le sont leurs têtes nettement bombées. Ils donnent aux voiries anciennes un aspect typique quasi inimitable (fig. 2). L'exploitation, difficile à rationaliser au vu des dimensions et caractères de ces blocs noyés dans le sable, s'est arrêtée au moment de la Première Guerre mondiale.

Dans le Brabant furent exploités d'autres quartzites, nettement plus anciens puisqu'ils appartiennent au socle primaire. Les carrières sont situées à Dongelberg et Opprebaix. La roche, d'un blanc cassé, au grain plus présent que dans les quartzites tertiaires, était plutôt rebelle au façonnage à cause de sa robustesse, ce qui a conduit à l'employer comme granulats de haute résistance, après le développement au XX<sup>e</sup> siècle des installations de broyage – pour des usages diversifiés.

En de nombreuses régions se retrouvent des strates gréseuses d'âges stratigraphiques différents, avec des couleurs et des textures aussi variées que leurs qualités mécaniques. Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, des carrières se sont distinguées par leur grande capacité de production et la résistance exceptionnelle de leurs produits, ce qui leur a valu rapidement la dénomination de « grès durs ». Il s'agit de couches du Famennien, étage final du système dit Dévonien, dans le socle primaire de la Wallonie. L'activité s'est particulièrement développée dans les vallées du Bocq et du Burnot, ainsi que de l'Ourthe, et à travers quasiment tout le Condroz – d'où l'autre appellation traditionnelle de « grès du Condroz ». Dans les gisements caractérisés par de nombreux bancs, les couches les plus grises sont retenues pour la fabrication de pavés, l'apparition de teintes jaunâtres étant liée souvent à une moindre résistance et à une plus grande porosité – dès lors plus aptes à un emploi en moellons de maçonnerie. Les voiries en grès durs ont par conséquent des coloris grisâtres très sobres.

Bien que très largement sédimentaire, le sous-sol de la Belgique comporte quelques gisements de roches magmatiques de natures diverses mais d'ampleur souvent très



**Fig. 3a**  
Lessines, carrières Van de Velde. On y voit l'infrastructure utile à la gestion de l'importante dénivellée vers le « trou » profond de la carrière, de gauche à droite : un « descendeur », un chemin en zigzags pour les ouvriers et de longues rampes à rails, avec des machines à vapeur accompagnées de hautes cheminées (collections anciennes © PMW).



**Fig. 3b**  
Lessines, vue globale d'un chantier d'épincage des pavés. Les huttes de paille sont destinées à protéger les ouvriers des intempéries et du soleil. Les milliers de pavés produits, soigneusement empilés, seront d'abord transportés par des chemins de fer internes (carte postale Nels, collections anciennes © PMW).

minime, qui n'ont dès lors donné lieu qu'à une exploitation anecdotique. Il y a deux exceptions, d'ampleur hors du commun, auprès de Lessines et de Quenast où affleurent des roches de texture porphyrique, qui ont été et sont encore extraites à très grande échelle (fig. 3a, 3b). La robustesse de la matière, difficile à façonner, a été tôt reconnue et appréciée

pour son exceptionnelle résistance à l'usure, et la réputation de ces carrières s'est d'abord répandue à travers l'Europe du Nord puis, au XIX<sup>e</sup> siècle, à l'échelle mondiale, au point d'en faire vers 1900 les plus grandes carrières productrices de pavés au monde. Les pavés belges ont fait l'objet d'une exportation internationale. L'exemple des rues de





Fig. 4  
Pavés belges à New York (© Marion Alecian).

New York est désormais bien connu, au point que *Belgian block* y est devenu l'appellation générique de tout pavé, quelle que soit son origine (fig. 4).

L'extension latérale limitée de ces cisements a obligé à creuser de plus en plus profond et à inventer des moyens de descente et de remontée, vastes infrastructures métalliques dont la Belgique s'était faite aussi une spécialité. Après la Seconde Guerre mondiale, le passage à l'automobile entraîna le recours aux revêtements hydrocarbonés, avec une forte augmentation de la demande en granulats. Les exploitations s'orientèrent alors vers le concassage. La tradition des gestes d'époinçage des pavés (fig. 5) s'est perdue depuis plus d'un demi-siècle mais les pavés eux-mêmes, inusables, font l'objet de récupérations soigneuses, pour réemploi ou réutilisation après sciage.

Malgré cette abondance et cette diversité de ressources locales, nos régions firent appel, dès le XIX<sup>e</sup> siècle, à des pierres importées. Par le port d'Anvers arrivaient en nombre des pavés de granites scandinaves et, en moindre quantité, des bordures au profil bas<sup>4</sup>. Les plus typiques sont des roches granitiques rouges venues de Suède, dont l'usage pour couvrir la place des Palais peu après 1900 a fait scandale, au vu de la symbolique de l'endroit, devant la nouvelle façade du palais, érigée en pierres françaises. Ce fut l'occasion de confronter l'emploi dans les carrières wallonnes, grès et porphyre confondus, à celui des dockers d'Anvers, port de première importance. Après plus d'un siècle, les pavés rougeâtres sont toujours là, au rendez-vous des défilés militaires des fêtes nationales. Plus discrets, des pavés sombres de basalte, autre roche magmatique ex-

ploitée traditionnellement dans l'Eifel, prenant une patine quasi noire, sont sporadiquement observés sur le sol bruxellois. Plus récemment, ce sont des pierres du monde entier, dont même le géologue a parfois du mal à cerner la nature, qui envahissent les rues<sup>5</sup>.

#### DU BON USAGE D'UNE PIERRE EN SOL EXTÉRIEUR<sup>6</sup>

L'aménagement des sols urbains, tant voiries circulées que places et trottoirs, a fait l'objet au fil des deux derniers siècles d'une très abondante littérature qui porte aussi bien sur la nature des matériaux, la typologie des produits et leur mise en œuvre, que sur la maintenance et l'entretien, voire le mode de passation des marchés concernés. Il suffit de rappeler qu'un chapitre entier des mémoires du célèbre baron



**Fig. 5a**  
Épinceur à l'œuvre dans l'atelier d'une carrière de grès, perpétuant une tradition multiséculaire artisanale (C. Perin de Jaco © PMW).



**Fig. 5b**  
Détail du geste ancestral d'épinçage, destiné à rectifier les arêtes des moellons et pavés et à perfectionner leur équerrage (© PMW).



**Fig. 6**  
Trottoir urbain en platines de grès du Condroz posés en lignes obliques par rapport aux bordures de pierre bleue, à joints alternés, parfaitement plans mais à surface globalement déformée par de trop fortes sollicitations, dans le quartier de la cathédrale à Bruxelles (Fr. Tourneur © PMW).

Georges-Eugène Haussmann<sup>7</sup> est consacré à la voirie et au fameux « pavé de Paris » pour comprendre l'importance qu'a toujours revêtu cette problématique aux yeux des édiles<sup>8</sup>.

On y trouve tous les éléments du débat entre des préoccupations quasi inconciliables : choisir un revêtement solide mais pas trop agressif à l'égard des roues des voitures et des sabots des chevaux, empêcher

la glissance par une certaine rugosité, mais offrir un confort d'usage à tous, bien évacuer les eaux (et les boues) mais sans occasionner trop de poussière par temps sec... Le bruit fait également partie des soucis, ce qui a amené à essayer différents types de pavés en bois sur chant, voire à mélanger ceux-ci avec des éléments en pierre, plus robustes et moins glissants mais très « sonnants » – sans compter les soucis liés au comportement du bois à l'humidité. À ces revêtements plutôt traditionnels se sont opposés alors tous les procédés supposés plus modernes, basés sur des granulats et des enrobés hydrocarbonés – avec des discussions d'allure très contemporaine sur les coûts immédiats et intégrés avec la maintenance et la durée de vie, le réemploi et le recyclage...

Le baron Haussmann et tous ses contemporains reconnaissent la supériorité du porphyre belge en termes de résistance, avec l'inconvénient d'une glissance certaine pour les chevaux. Pour pallier ce problème, le porphyre n'était em-



Fig. 7

Vue des trottoirs dallés en grands éléments de pierre bleue, caractéristiques du quartier royal (A. de Ville de Goyet, 2019 © urban.brussels).



Fig. 8

Les paveurs de Waterloo, à l'œuvre sur un chantier allemand, où leur savoir-faire a souvent été appelé et apprécié (© Musée de Waterloo).

ployé en nos régions que pour les revêtements horizontaux. Dès la moindre pente, le grès était privilégié, car il gardait des arêtes vives et une surface quelque peu rugueuse<sup>9</sup>. Il en était de même pour les trottoirs, où s'est imposée tôt la « platine », pavé carré d'épaisseur limitée, souvent posée sur pointe (fig. 6). Les bordures ont été réalisées en pierres bleues, dont la variété nommée « petit granit » est la plus répandue. Cette roche a également été utilisée pour la confection de dalles de formats et d'appareillages variés, à la surface rendue rugueuse par un traitement à la boucharde, avec le plus souvent une ciselure périphérique – ces trottoirs dallés étant réservés à certains environnements plus prestigieux, comme le quartier royal (fig. 7).

Tout le monde s'accordait au XIX<sup>e</sup> siècle sur la qualité du savoir-faire de la Belgique en matière de pavage. L'allée du parc du Cinquantenaire en est un beau témoignage (voir fig. 1a-e). Le métier de paveur particulièrement développé dans certaines localités<sup>10</sup> (fig. 8), fut mis en péril par le changement des modes de circulation et l'émergence d'autres types de revêtement. La fin du XX<sup>e</sup> siècle a marqué un regain d'intérêt pour le pavage, lié notamment à la prise de conscience de l'intérêt patrimonial des revêtements de sols, et en conséquence une volonté de redévelopper ces pratiques négligées<sup>11</sup>.

Pour terminer, on rappellera que le métier de paveur et le folklore qui l'entoure, a inspiré de grands artistes (comme Monet et Van Gogh) et de nombreux satiristes, et a fait l'objet de chansons, voire de comédies, comme le vaudeville de Mélesville et Vanderbuch, *Les paveurs*, créé à Paris en 1840, dont le personnage principal est le maître paveur bien nommé Père Desgrès !



---

## NOTES

1. Pour une présentation globale, BOULVAIN, F. et TOURNEUR, F., *Pierres et marbres en Wallonie. Reconnaissance et genèse*, Académie royale de Belgique, Académie en poche, 69, Bruxelles, 2015 (avec bibliographie).
2. TOURNEUR, F., « Les matériaux à paver du sous-sol belge, leur extraction, leur diffusion et leur contribution aux aménagements urbains », in LORENZ, J., GÉLY, J.P. et BLARY, F. (éds.), *Construire la ville. Histoire urbaine de la pierre à bâtir*, Paris, colloque CTHS, 2014, p. 105-109.
3. TOURNEUR, F., « Le pavé belge, un patrimoine géologiquement polymorphe », in PAUTIER, I. (éd.), *Pavés de Bruxelles*, Bruxelles, AAM/ARAU, 2015, p. 122-213.
4. LABORDÈRE, J., « Les pavés de granit de Scandinavie (Suède et Norvège) », in *Annales des Ponts et Chaussées, 1<sup>re</sup> partie, Mémoires et Documents*, 83<sup>e</sup> année, IV, Paris, 1913, p. 18-72, présente l'importance de cette industrie et la vaste diffusion de ces pavés en Europe occidentale.
5. La problématique est discutée en détail par ELSEN, J., DE CEUKELAIRE, M., DRESEN, R., DUSAR, M., GOEMAERE, É., TOLBOOM, H.J. et TOURNEUR, F., « Keihard bedreid erfgoed – de kassei : de geschiedenis van onze steden met de voeten getreden », in *Betekenisvol gebruik van natuursteen*, Proceedings van 5<sup>de</sup> Vlaams-Nederlandse Natuursteendag, Bruxelles, Geological Survey of Belgium (Professional Paper 316), 2014, p. 15-29.
6. Le sujet est traité longuement par LORENZI, M., TOURNEUR, S., CANEI, S. et ROLAND, J.P., « Pierres naturelles wallonnes et aménagements des espaces publics à valeur patrimoniale », in *Bulletin de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles*, 25, Liège, 2014, p. 99-142.
7. Dans l'édition critique établie par CHOAY, F., Baron HAUSSMANN, *Mémoires*, Paris, Seuil, 2000, p. 872-894.
8. Parmi les exemples intéressants de Belgique, notamment le livre de l'échevin gantois DE PAUW, N., *Principes administratifs et applications en matière de travaux publics*, Gand, 1849, aisément consultable en ligne.
9. Certaines localités se sont fait une spécialité de ces pavés de trottoirs et de cours d'écuries, comme le village de Mévergnies près d'Ath, aux pavés de teinte beige caractéristique.
10. Waterloo et ses environs ont été un terroir propice à ce métier, ainsi qu'en témoignent des traditions toujours vivaces (confrérie et autres manifestations). L'origine de cette implantation est la construction de chaussées à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle (VAN BELLE, J.L., « La pierre à paver et son exploitation au XVIII<sup>e</sup> siècle », in TOURNEUR, F. (éd.), *La pierre et la rue*, Namur, Région wallonne, 1998, p. 16-21). Ce corps de métier, distingué par sa solidarité, a joué un rôle important dans le développement du syndicalisme (par exemple, personnalité d'Alphonse Allard), tout comme les métiers des tailleurs de pierres et marbriers (Louis Bertrand entre autres).
11. En témoigne la publication récente par le Centre de Recherches routières d'un Code de bonne pratique pour le pavage en pierre naturelle (2018), de la conception jusqu'à l'entretien, en passant par l'exécution.

---

## THE ART OF LAYING COBBLESTONES Geological heritage and national know-how

---

Today, cobblestones are disappearing from the streets of Brussels. However, this material, which at first sight seems modest and of no great significance, has a special place in the history of Belgium. Indeed, the craft of paving with cobblestones was once a source of national pride. From the second half of the 19th century on, the quality of the cobblestones and the know-how of cobblestone pavers in Belgium was universally recognized. Materials and workers alike were exported abroad. This contribution recalls the reasons for this success and evokes the key aspects of a technical and social venture deeply rooted in the Belgian soil.

## COLOPHON

### COMITÉ DE RÉDACTION

Stéphane Demeter, Paula Dumont, Murielle Lesecque, Griet Meyfroots, Valérie Orban et Cecilia Paredes

### RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

### RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Paula Dumont

### SECRETARIAT DE RÉDACTION

Cecilia Paredes

### COORDINATION DU DOSSIER

Cecilia Paredes et Christophe Loir (ULB)

### COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Cecilia Paredes

### AUTEURS/COLLABORATION RÉDACTIONNELLE

Marion Alecian, Aurélie Autenne, Céline Chéron, Paula Cordeiro, Marie Demanet, Quentin Demeure, Thibaut Jossart, Isabelle Leroy, Murielle Lesecque, Christophe Loir, Griet Meyfroots, Marc Meganck, Muriel Muret, Cecilia Paredes, Thomas Schlessler, Christian Spapens, Francis Tourneur, Tom Verhofstadt

### RELECTURE

Françoise Cordier, Martine Maillard, Anne Marsaleix, Marc Meganck, Brigitte Vander Bruggen

### TRADUCTION

Gitracom, Hilde Pauwels, Eric Tack, Ubiqu Belgium NV/SA

### CARTOGRAPHIE

Maxime Badard, Philippe Chartier, Cecilia Paredes

### GRAPHISME

Polygraph'

### CRÉATION DE LA MAQUETTE

The Crew communication sa

### IMPRESSION

Graphius Brussels

### DIFFUSION ET GESTION DES ABONNEMENTS

Cindy De Brandt,  
Brigitte Vander Bruggen  
bpeb@urban.brussels

### REMERCIEMENTS

Martin van Berkel, Frédéric Hoebeeck, Frank Scheelings, Thomas Schlessler, René Laurent.

Avec la collaboration de l'équipe du Centre de documentation urban.brussels

Merci aussi aux étudiants du cours *La ville des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles : paysages urbains historiques et enjeux actuels*, ULB, 2019

### ÉDITEUR RESPONSABLE

Bety Waknine, directrice générale, urban.brussels (Service public régional Bruxelles Urbanisme & Patrimoine)  
Mont des Arts 10-13, 1000 Bruxelles

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leur auteur. Tout droit de reproduction, traduction et adaptation réservé.

### CONTACT

Urban.brussels  
Mont des Arts 10-13, 1000 Bruxelles  
www.patrimoine.brussels  
bpeb@urban.brussels

### CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la recherche des ayants droit, les éventuels bénéficiaires n'ayant pas été contactés sont priés de se manifester auprès d'Urban.brussels.

### LISTE DES ABRÉVIATIONS

AOE - Archief Onroerend Erfgoed  
ARAU - Atelier de Recherches et d'Action Urbaines  
AVB - Archives de la Ville de Bruxelles  
CIDEP Centre d'information, de documentation et d'étude du patrimoine  
CD.U.B - Centre de documentation urban.brussels  
ERU asbl Centre d'Études et de Recherches Urbanistiques  
F.R.S. - FNRS - Fonds de la recherche Scientifique  
KBR Koninklijke Bibliotheek - Bibliothèque royale  
KIK-IRPA - Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium / Institut royal du Patrimoine artistique  
MVB - Musées de la Ville de Bruxelles - Maison du Roi  
PMW asbl - Pierres et Marbres de Wallonie  
RTC - Royal Trust Collection

### ISSN

2034-578X

### DÉPÔT LÉGAL

D/2019/6860/018

*Dit tijdschrift verschijnt ook in het Nederlands onder de titel "Erfgoed Brussel".*

## DÉJÀ PARU DANS BRUXELLES PATRIMOINES

001 - Novembre 2011  
Rentrée des classes

002 - Juin 2012  
Porte de Hal

003-004 - Septembre 2012  
L'art de construire

005 - Décembre 2012  
L'hôtel Dewez

Hors série 2013  
Le patrimoine écrit notre histoire

006-007 - Septembre 2013  
Bruxelles, m'as-tu vu ?

008 - Novembre 2013  
Architectures industrielles

009 - Décembre 2013  
Parcs et jardins

010 - Avril 2014  
Jean-Baptiste Dewin

011-012 - Septembre 2014  
Histoire et mémoire

013 - Décembre 2014  
Lieux de culte

014 - Avril 2015  
La forêt de Soignes

015-016 - Septembre 2015  
Ateliers, usines et bureaux

017 - Décembre 2015  
Archéologie urbaine

018 - Avril 2016  
Les hôtels communaux

019-020 - Septembre 2016  
Recyclage des styles

021 - Décembre 2016  
Victor Besme

022 - Avril 2017  
Art nouveau

023-024 - Septembre 2017  
Nature en ville

025 - Décembre 2017  
Conservation en chantier

026-027 - Avril 2018  
Les ateliers d'artistes

028 - Septembre 2018  
Le Patrimoine c'est nous !

Hors-série - 2018  
La restauration d'un décor d'exception

029 - Décembre 2018  
Les intérieurs historiques

030 - Avril 2019  
Bétons

031 - Septembre 2019  
Un lieu pour l'art



Résolument engagé dans la société de la connaissance, urban.brussels souhaite partager avec ses publics, un moment d'introspection et d'expertise sur les thématiques urbaines actuelles. Les pages de *Bruxelles Patrimoines* offrent aux patrimoines urbains multiples et polymorphes un espace de réflexion ouvert et pluraliste. *Voir la rue autrement* est l'occasion de questionner la cohérence des missions d'urban.brussels sur cet objet urbain incontournable et de rendre visible l'approche intégrée de ses actions sur le paysage bruxellois.

Bety Waknine,  
Directrice générale



# u



15 €



ISBN 978-2-87584-183-4